



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°056 DU VENDREDI 6 AU JEUDI 12 DÉCEMBRE 2019

CHAMPIONNAT DU MONDE DES MAÎTRES D'HÔTELS



Le prix du public pour le Congolais Juvénal Fordice Bama

Le chef congolais a dignement conquis le public lors de ce championnat qui a regroupé plusieurs pays, le 2 décembre à Auxerre, en France. Grâce à son plat de saka-saka, un repas très prisé au Congo, il devient le premier Africain à remporter ce prix dans cette compétition mondiale dédiée aux chefs cuisiniers. Huit candidats venus de la France, du Congo, de l'Italie, du Canada, du Portugal, du Japon et de la Belgique ont participé à la phase finale de la compétition.

PAGE 4

DÉCOUVERTE

« Du'Paris » ou le temple du slam



Sous la direction de Savhana Maksane Makounsi, le bistro cabaret « Du'Paris » du premier arrondissement de Brazzaville, Bacongo, aime à jouer sur les mots chaque premier samedi du mois. A découvrir.

PAGE 4

NUMÉRIQUE

Quand le digital impacte le secteur des assurances

PAGE 8

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

SOCIÉTÉ

De petits métiers pour des jeunes « égarés »

A travers la maison des artisans, l'association Congo prosperity service, une ONG basée à Brazzaville, forme de jeunes filles et garçons, dont des professionnels du sexe et des « bébés noirs », dans plusieurs métiers. Des centaines de jeunes autrefois « égarés » sont capables, désormais, de se prendre en charge grâce à un programme de réinsertion socioprofessionnelle dont les initiateurs appellent à plus de soutien.

PAGE 9



MODE

HNX, le style qui emballe les jeunes pontenegrins



La marque aux allures « branchées » qui a vu le jour en 2018 fait son bout de chemin pour le bonheur de son créateur, Bissila Ngama Marc Brunel, 18 ans, sérigraphie et élève en classe de terminale. Une touche qui s'adresse essentiellement aux jeunes en quête d'originalité. Saluées dès lors par de célèbres mannequins locaux, il reste à ces créations de traverser les frontières congolaises pour séduire un autre univers.

PAGE 4

Éditorial

Antivaleurs

C'est au pluriel, très souvent, que ce mot est employé depuis que notre société éprouve d'énormes difficultés à bannir les comportements en déphasage avec l'éthique. Les maux que renferme ce nom sont multiples, en effet, et ne touchent pas que l'univers des adultes avec son cortège d'antivaleurs, mais bien plus les jeunes qui subissent les revers d'une société en perpétuelle mutation. Incivisme, déviances sexuelles, banditisme, tribalisme sont quelques écorchures que l'on attribue à cette jeunesse qui souhaite dicter sa propre loi.

Si nous épilguons sur ce sujet ici, c'est parce que des voies pour dévier les jeunes vers ces chemins obscurs existent. En même temps qu'il est nécessaire de promouvoir les valeurs humaines, ancestrales et chrétiennes d'équité, de justice, d'honnêteté, de loyauté, de pudeur, il est judicieux de susciter de nouvelles méthodes pour éradiquer l'oisiveté chez les jeunes.

La preuve de ce que nous disons est bien réel. Car des milliers de jeunes, qui hier épousaient les mailles de la délinquance, ont désormais changé d'avis grâce aux divers programmes de réinsertion socioprofessionnelle. Dans ce numéro, nous avons l'illustration la plus parfaite avec l'initiative de l'association Congo prosperity service qui, à travers la Maison des artisans, forme de jeunes filles et garçons, dont des professionnels du sexe et des « bébés noirs », dans plusieurs métiers.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

45 milliards de dollars

C'est ce que dépense l'Afrique en importation de denrées alimentaires chaque année, contre 65 % des terres arables de la planète

PROVERBE AFRICAIN

« Dans l'œil du vieillard se trouve le chemin de la vie ».

LE MOT L'APATRIDIE

□ *Un apatride est, selon la convention de New York du 28 septembre 1954, « toute personne qu'aucun État ne considère comme son ressortissant par application de sa législation ». Plus simplement, un apatride est une personne dépourvue de nationalité, qui ne bénéficie de la protection d'aucun État.*

IDENTITÉ

INÈS

Prénom féminin d'origine arabe et grecque. De style latino, Inès vient du latin agnus, « agneau », ou du grec agnos, « pur ». Le prénom Inès caractérise une personne au sens relationnel très développé. Le signe astrologique qui lui est associé est Bélier. Inès fête le 10 septembre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Dieu a créé les gens en technicolor. Dieu n'a jamais fait de différence entre un noir, un blanc, un bleu, un vert ou un rose »

- Bob Marley-



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service)

LES DÉPÊCHES DU BASIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Mode

Sali Ouattara à la conquête du monde

Après Abidjan, Bamako, Brazzaville, Ouagadougou et Dakar, la jeune créatrice ivoirienne a inauguré, en octobre dernier, sa sixième boutique hors du continent, aux Etats-Unis d'Amérique, précisément dans la ville d'Atlanta, pour y implanter sa marque.

Créée par Sali Ouattara, «Lili Création» est une marque de vêtements et accessoires de mode, à base de pagne et de tissus issus du continent, qui allie modernité et africanité. Aujourd'hui, elle est une grande entreprise qui habille non seulement des milliers de femmes, particulièrement africaines, mais aussi des hommes pour diverses occasions : travail ou quotidien, mariages, anniversaires, soirées mondaines, cérémonies officielles, etc. Redonnant une nouvelle jeunesse et fraîcheur au pagne, Lili création se veut avant tout simple, chic et élégant.

A seulement 26 ans, Sali Ouattara se démarque et se positionne parmi les jeunes africains au parcours inspirant et encourageant. Lorsqu'elle se lance, en 2012, dans la conception de vêtement, la jeune créatrice



ne dispose que de 30 000 FCFA. Ce n'était pas gagné d'avance pour elle avec un père qui ne voyait que les études comme seule voie de réussite pour sa fille.

Pour un début, Sali Ouattara reçoit sa clientèle à domicile et au fil du temps, elle s'acquiert un petit at-

elier n'employant qu'un seul couturier. Avec ce dernier, elle réalise des commandes dans le détail prêt car pour Sali, ses bons résultats feraient sa publicité. La notoriété de Lili création s'amplifiant, de deux son équipe passe à cinq personnes. Outre son business, elle se bat

pour satisfaire son père en décrochant un master qui lui permettra de poursuivre ses études aux Etats-Unis. À peine tente-t-elle de s'intégrer dans son pays d'accueil qu'elle reçoit une plainte d'une de ses clientes qui lui poussera à fermer son atelier par manque de motivation.

Après maintes hésitations, Sali décide de se relever plus forte que jamais. De la couture sur-mesure, elle passe exclusivement à la confection de prêt-à-porter dès son retour en Côte d'Ivoire, en 2017. Le déclic étant impressionnant, elle implante sa marque à Bamako (Mali), Brazzaville (Congo), Ouagadougou (Burkina Faso) et Dakar (Sénégal), en une seule année, et utilise les réseaux sociaux comme principal vecteur de communication de sa marque. Avec sa nouvelle boutique à Atlanta, Sali entend conquérir une nouvelle clientèle et étoffer son service de distribution international. Il est évident que les portes ne cessent de s'ouvrir pour la jeune entrepreneure qui avait pourtant décidé de tout abandonner. Aujourd'hui, la voici gratifiée d'une grande équipe, d'une com-

munauté de plus de deux cent mille abonnés et de connexions capitales pour son business. A cet effet, Sali est profondément convaincue que l'endurance est la clé pour atteindre ses objectifs. « *Derrière cet accomplissement, il y a de nombreux sacrifices, des routes parsemées d'embûches mais aussi d'encouragements, partages et sourires pour lesquels je suis infiniment reconnaissante* », en pense-t-elle.

Gagnante ivoirienne du Visco Fashion Fund en 2015, Sali Ouattara s'affirme de plus en plus comme une créatrice avec une marque dans l'air du temps. N'ayant pourtant qu'un bout de chemin dans l'entrepreneuriat, elle croit activement en la jeunesse du continent et l'encourage à se battre pour accomplir de très grandes réalisations. « *La jeunesse africaine doit être une lumière pour cette génération. Sur ce chemin, fais de la grâce et de l'humilité tes inconditionnels, quelle que soit l'élévation que tu pourrais connaître* », prône-t-elle.

Jessica Atipo

Entrepreneuriat

Séraphine Eka Kamwa, visionnaire dans l'âme aux projets ambitieux

Après 19 ans passés en France, Séraphine Nadine Eka Kamwa, 42 ans, mère de trois enfants, ressent le besoin de couper les ponts avec sa patrie de cœur et de revenir se ressourcer en Afrique. C'est au Congo Brazzaville qu'elle dépose ses valises, il y a de cela trois ans, à la suite d'un consulting auprès d'un cabinet de conseil pour accompagner les entreprises et les collectivités dans leurs projets. Zoom sur une entrepreneure au parcours atypique et aux actions prometteuses.

Depuis son arrivée à Brazzaville, Séraphine Nadine Eka Kamwa s'est entièrement investie dans plusieurs projets : Africadvice training center (vente des produits africains), Africadvice travel (entité de tourisme créée autour du voyage), African eben (structure qui regroupe des hôtesses qualifiantes). Séraphine ne compte pas s'arrêter en ci-bon chemin. Eveiller l'esprit d'entrepreneuriat auprès de la jeune fille, tel est devenu son leitmotiv.

« *Lorsque je suis arrivée au Congo, j'ai compris que j'avais une mission à jouer dans le domaine du consulting et je ne me suis pas trompée. Et depuis que nous avons lancé nos projets, il ne se passe pas une journée sans que nous ne soyons sollicités* », lance-t-elle d'emblée, dédiant ce succès à son équipe et surtout à la

détermination de chaque membre de la structure à vouloir faire bouger les choses. Si les débuts n'ont pas été faciles, la jeune dame d'origine camerounaise n'a pas pour autant pris la poudre d'escampette. Elle s'est plutôt remise en question car il a fallu s'adapter aux réalités du terrain en trouvant des moyens appropriés pour donner un sens au travail qu'elle faisait et intéresser les apprenants.

« *Je me focalise sur la formation de la jeune fille, car elle représente le Congo de demain. Si elle est bien dans ses baskets, elle sera capable de se prendre en charge et, par conséquent, de participer au développement de ce pays* », indique l'entrepreneure qui juge néanmoins que la formation en elle-même ne suffit pas dans la mesure où beaucoup d'étudiants n'osent

pas affronter le monde du travail. « *Une fois le diplôme en poche, les jeunes ne bougent pas pour chercher du travail. C'est là que nous intervenons, nous leur offrons les clés pour affronter le monde du travail, au plus, leur donner la possibilité de créer leurs propres emplois* », explique-t-elle. Ce qui l'a emmenée très vite à mettre en place ses trois structures.

Des entités indépendantes auxquelles s'est ajouté Africa shop qui met en lumière des produits fabriqués en Afrique et plus particulièrement au Congo. « *Nous avons constaté qu'il y avait peu de boutiques qui proposaient des produits locaux et africains bio, où les touristes pouvaient s'approvisionner à moindre coût à Brazzaville. D'où la naissance d'Africa shop qui vient à point nommé puisqu'il propose des produits fabriqués au Congo, mais aussi dans la sous-région* », fait savoir Séraphine, qui ne regrette pas d'avoir tout quitté pour reprendre à zéro.

« *Quand j'ai décidé de partir de Paris, j'étais cadre dans une*



Séraphine Nadine Eka Kamwa intervenant lors d'un séminaire de formation/DR

société, j'avais un mari, des enfants... bref, j'avais tout pour être heureuse, mais cela ne me suffisait plus. J'étais convaincue que je devais partir; mais les gens n'arrêtaient de me dire que je faisais fausse route », révèle Séraphine qui remercie Didier Mavouzéla de la Chambre de com-

merce de Pointe-Noire pour l'avoir convaincue de venir au Congo afin de participer, en tant que diaspora, à la Green Business. Un voyage qu'elle considère aujourd'hui comme un signe du destin car depuis, la jeune femme va de projets en projets.

Berna Marty

Championnat du monde des maîtres d'hôtel

Le Congolais Juvénal Fordice Bama remporte le prix du public

Ca y est, le premier Africain à gagner le prix du public dans la compétition mondiale dédiée aux chefs cuisiniers est le Congolais de Brazzaville, Juvénal Fordice Bama.

Le chef congolais a dignement conquis le public lors du déroulement du championnat qui a regroupé plusieurs pays, le 2 décembre, à Auxerre, en France. Optimiste et surtout professionnel, il a pu séduire les membres du jury et l'assistance grâce à son génie culinaire qu'il a appris respectivement dans son pays et au Sénégal, avant de continuer sa formation en France, en 2013, plus exactement en management (tourisme et hôtellerie).

Il a, en effet, lors de cette compétition, mis en exergue la culture et les mets congolais puisqu'il a présenté un plat de saka-saka, un repas très prisé dans son pays. Le nouveau champion a ainsi fait revisiter l'art culinaire congolais au public présent à cet événement. « *C'était comme dans une élection, c'est le public qui nous a plébiscités à travers les applaudissements et des mots encourageants. J'étais serein et c'est le Congo qui est champion du monde. C'est une reconnaissance et une fierté pour notre pays en particulier et pour tout le continent africain* », a indiqué le récipiendaire.

Propriétaire d'un restaurant à Rennes, toujours en France, Juvénal Fordice Bama pense que cette consécration est un véritable motif de fierté personnelle mais surtout nationale et il compte en profiter pour promouvoir de plus belle l'art culinaire de son Congo natal où il a débuté dans ce mé-



Juvénal Fordice Bama

tier avant de travailler dans plusieurs pays comme le Sénégal, l'Australie, l'Inde, la Guinée Conakry et la France notamment dans les restaurants et hôtels de haut standing. Le prix du grand public est, selon ce Congolais, une prestigieuse récompense pour un tenant du restaurant puisqu'il atteste le professionnalisme. Il est composé des produits de cuisinier et biens d'autres nécessaires pour un maître d'hôtel « *Après ce championnat, cap sur 2020 pour l'ouverture d'un hôtel de haut gamme et plusieurs services dans le luxe* », nous a-t-il confié. Notons que huit candidats venus de France, du Congo, d'Italie, du Canada, du Portugal, du Japon et de Belgique ont participé à la phase finale de cette compétition. C'est finalement le Belge Lef Vanhonnacker qui a remporté le premier prix qui revient après dix ans d'hibernation. Le second a été partagé par deux Français, à savoir Valentin Merot et Elsa Jeanvoine.

Rude Ngoma

Voir ou revoir

« Inside story », une histoire de football et d'amour face au VIH/sida

Alors qu'il a été célébré courant ce mois la Journée mondiale de lutte contre le VIH/sida, il se pose encore beaucoup d'interrogations tant sur les avancées déjà enregistrées que sur les défis à relever en vue d'éradiquer le fléau dans le monde. « Inside story » est un film sud-africain réalisé par Rolie Nikiwe et sorti en 2011, qui dévoile au spectateur les mystères du VIH dans le corps humain.

Au cœur de la production de l'œuvre cinématographique se trouve une initiative médiatique visant à éduquer le public mondial, en général, et africain, en particulier, sur la réalité du VIH/sida. Mêlant images réelles et d'animation, « Inside story » brise les malentendus et toutes sortes de mystification autour de la maladie afin non seulement d'éclairer les décisions et solutions de santé, mais aussi d'inciter la population à se préserver et se prendre en charge en cas de séropositivité.

Long métrage d'environ 1h 38 mn, « Inside story » est une rencontre avec Kalu (Kevin Ndege Mamboleo), jeune kényan doué au football qui rêve de jouer professionnellement à cette discipline au niveau international. Travaillant dur pour parvenir à ses fins, Kalu se voit enfin proposer une opportunité en Afrique du Sud, le jour-même où son père meurt dans un accident. Le cœur serré, il décide de saisir cette opportunité car se dit-il, il pourra enfin subvenir aux besoins de sa mère et de sa sœur après le décès de son père. Or, ce qu'il ignore, c'est qu'il est atteint de VIH/sida qui semble affaiblir, pas à pas, son organisme et ses défenses immunitaires.

Dans ce voyage vers la célébrité, Kalu ne connaîtra pas que la gloire de l'ascension dans le football et ses relations mais aussi, l'opposition de ses co-équipiers. Ces ba-

tailles sur et hors du terrain constituent la toile de fond d'une promenade amusante et éducative qui dévoile les mystères et révèle les faits sur le virus dans le corps du jeune Kalu. Ensemble, acteur comme public, nous courons au-delà de la peau, des os et des muscles pour révéler les grands enjeux qui se déroulent à l'intérieur de son corps. On voit notamment l'attaque incessante du corps par le virus VIH, transfiguré auparavant par des lymphocytes T normaux, et la façon dont le corps tente de se défendre. Kalu se bat et triomphe en tant que joueur, mais il fait durement face aux défis du VIH.

Coproduit par la société sud-africaine Curious pictures et un programme de développement international parrainé par le groupe de télévision américain Discovery, le film était projeté pour la première fois le 1er décembre 2011 dans un multiplexe de Johannesburg, en Afrique du Sud. « Inside Story » a nécessité cinq ans de travail et coûté près de deux millions de dollars (1,5 million d'euros), selon l'Onusida et d'autres donateurs.

S'il y a une leçon que chacun pourra retenir, c'est que la prévention reste cruciale dans un monde où le coût des traitements demeure important avec des inégalités persistantes face à la maladie, alors que les recherches visant à trouver un remède ou un vaccin avancent lentement.

Jessica Atipo

Découverte

« Du'Paris » ou le temple du slam

Sous la direction de Savhana Maksane Makounsi, le bistrot cabaret « Du'Paris » du premier arrondissement de Brazzaville, Bacongo, aime à jouer sur les mots chaque premier samedi du mois. A découvrir.

A Bacongo, au 8 de la rue Alexandry, se trouve l'antre du slam. Quelques vieilles affiches sur le portail indiquent l'entrée du bistrot cabaret « Du'Paris », une modeste parcelle en réalité où trônent quelques tables et parasols dans la cour. Ici on respire avant tout la bonne humeur, celle de Savhana tout d'abord, maîtresse des lieux. On y respire aussi les bonnes odeurs, celles d'un tieboudienne, d'un poulet mafé ou encore de gésiers



Savhana Maksane Makounsi / DR

sautés aux champignons. Et puis on y respire la musique et les mots : le slam !

En toute simplicité, « Du'Paris » s'affirme comme un carrefour de rencontres,

de toutes les rencontres, et c'est ici que le slam écrit ses lettres de noblesse sous un air de fête perpétuelle. Chaque premier samedi du mois, ce bistrot cabaret offre

une scène « slam session » et « lumière et voix », certains artistes prestigieux y sont passés, comme Céline Banza, récente découverte du Prix RFI, en octobre dernier. D'autres y fêtent leurs anniversaires, comme Rita Fabienne qui vient tout juste de sortir son premier roman « Face à la mer » aux éditions de la fleuvitude. Lors de soirées « Open Mic », chacun a son mot à dire, que ce soit Guer2mo ou Hardy Style pour ne citer que ceux là. C'est également parfois des soirées à thème comme la Journée internationale de la jeune fille ou des soirées lecture animée par John Otavi, écrivain nouvelliste, preuve que « Du'Paris », avec la col-

laboration de l'association Styl'Oblique, ne manque ni de vitalité ni de créativité pour faire vivre ce temple du slam.

Savhana Maksane Makounsi, également slameuse, excelle quant à elle tout autant dans l'organisation de ces événements que dans la restauration qu'elle fait sur place ou à emporter. Sa dernière corde (vocale) à son arc est véritablement sa voix chaude, juste et puissante pour interpréter avec talent quelques airs de jazz.

Prochaine session slam, le 7 décembre à 18 h, avec Black Panther et Styl'Oblique en Guest. Entrée gratuite.

Philippe Edouard

Musique

L'artiste «Mwana 14 ans» promet un coupé décalé moraliste

À l'inverse d'autres artistes du registre coupé décalé, Claude Samba dit Mwana 14 ans, va lancer, au cours de ce mois, un single de trois titres sans verser dans des propos obscènes et dépourvus de sens.

Si la musique coupé décalé est connue pour son contenu quelque peu abject, Mwana 14 ans rêve d'en briser les règles. Son opus de trois titres - «Déception», «Education» et «l'Amour du prochain» - qui égayera les mélomanes en ce mois de fête se positionne plutôt dans l'éducation et la sensibilisation. Il se dit être révolté par la texture que revêt désormais ce genre musical depuis que quelques artistes « insensés » ont cannibalisé son contenu.

Dans la chanson «Education», par exemple, il attire l'attention des jeunes face à la dépravation des mœurs. Ces der-



niers consommant en grande partie des stupéfiants qui les sortent de cette cour com-

meune qu'est la société dans laquelle « nous vivons avec nos parents biologiques, nos

ânés et bien d'autres ».

Ce titre est un message fort à cette jeunesse, une école de conscientisation et de responsabilité pour elle dont le mauvais comportement est à déplorer car elle est l'espoir de toute une génération. Un espoir qui repose sur leurs épaules. Ne dit-on pas que « c'est la relève de demain ? ». Ce statut que lui confère la société est à entretenir et à préserver.

Par contre, «L'Amour du prochain» est un titre qui appelle l'homme à bannir l'hypocrisie. Un côté sombre le réduisant à la neutralité. Ainsi Mwana 14 ans l'invite-t-il à plus de considération, au respect mutuel entre frères.

C'est au travers un coupé décalé mélangé à une dose de rumba que l'artiste se glisse dans la peau d'éducateur.

« Je suis venu dans la musique pour rappeler à ces

jeunes de proposer la bonne musique, une musique teintée de messages éducatifs, révélateurs et dotés de bon sens », a-t-il indiqué en substance.

Il demande aux gens de bonne volonté de le soutenir le long de sa carrière artistique. Un appel de pied qu'il fait à ces producteurs de spectacles, aux mécènes et aux sponsors car les bonnes choses, selon Mwana 14 ans, sont à venir. Claude Samba a composé sa première chanson à l'âge de 8 ans. L'heure aurait sonné maintenant pour qu'il prenne les choses en main.

Notons que dans ce maxi single, il est accompagné par Chinois Motanga et Roland au chant. A la guitare, il a sollicité l'expertise des solistes comme Idriss Missapi, Zola et Loko Félicien.

Achille Tchikabaka

Création d'Afro jazzy band à Casablanca

C'est à l'ouest du Maroc, dans la ville portuaire de Casablanca donnant sur l'océan Atlantique, que naît l'idée du Ponténégrin Schappy Premier de rassembler quelques compatriotes du Congo pour créer un combo Afro jazz.



L'Afro jazzy band

Le groupe créé début novembre n'arbore pas uniquement les couleurs vert, jaune, rouge de la terre d'origine de son fondateur. Mohcine, le batteur, est Marocain; Andy, le bassiste, est quant à lui Ivoirien, comme pour apporter une teinte world music à l'essence jazz qui caractérise le projet de Schappy Premier, guitariste et chanteur. « Je suis accompagné par Ruth Donnie Nsilou et Marcia Heldivine Bazoungoula, deux formidables chanteuses. Comme moi, elles viennent du Congo et c'est pareil pour Michel Koubemba et Amour Berger Massala, les deux pianistes du groupe », précise l'initiateur de ce projet ambitieux.

Loin des musiques berbères, arabes ou darija, c'est malgré tout au cœur de l'architecture mauresque de Casablanca que se joue la partition d'Afro jazzy band, nom de la formation, qui nourrit l'espoir de sortir début 2020 ses premiers enregistrements.

Philippe Édouard

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Humour : 12^e édition du festival Tuséo
Dates : vendredi 25 / samedi 26 octobre
Heure : 19h 00

Ticket : 2 000 FCFA
Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 26 octobre
Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque & L'heure du conte
Heure : 12h 00

Rencontre de scrabble
Heure : 16h 00

Entrée libre
Musique : Les Bantous de la capitale à la Cafét'

Date : dimanche 27 octobre
Heure : 17h 30 à 22h 00
Ticket : 1 000 FCFA

Aux ateliers Sahn
Spectacle : « La bière et la bible » par le collectif, Les fous de la ville
Date : samedi 26 octobre
Heure : 18h 00
Entrée libre

Au resto-bar Massala (25 bis, rue Haoussa / rond-point Poto-Poto)
Djoseph philosophe et Super Nkolo Mbo-ka en concert
Date : samedi 26 octobre
Heure : 16h 00
Entrée libre, consommation obligatoire

Chez Sim Aerospace
Balade des amoureux sur simulateur de vol
Dates : vendredi 25 octobre / samedi 26 octobre
Heure : 08h 00 - 20h 00
Date : dimanche 27 octobre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 25 octobre / samedi 26 octobre

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 27 octobre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A Canal Olympia Poto-Poto (en diagonale de la basilique Sainte-Anne)

En séance premières : « Terminator (6), dark fate » (-12ans)

Dates : vendredi 25 / samedi 26 / dimanche 27 octobre

Heures : 20h 00 / 22h 30 / 20h 00

Ticket : 5 000 FCFA

Nouveauté : « Queens » (-12ans)

Dates : vendredi 25 / dimanche 27 octobre

Heures : 22h 30 / 17h 00

Ticket : 1 500 FCFA

Au Radisson Blu M'Bamou palace

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 25 octobre / samedi 26 octobre

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 27 octobre

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans.

Le feuilleton de Brazzaville. Acte 12

Eto'o, Drogba et les autres...

Amoureux du football, les Brazzavillois gardent une forte rancune de la série noire que subit depuis bientôt un demi-siècle leur Onze national, les Diables rouges. Visiblement, la lointaine victoire de Yaoundé en 1972, au Cameroun, en finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) contre le Mali de Salif Kéita; le passage éclair à la CAN 2000 et même la brillante première place des juniors en 2007, puis celles obtenues à la Francophonie en 2009 et 2013, ne suffisent plus à les contenter. Même si Radio Congo balance toujours dans ses programmes de sport la sublime chanson Marie-Jeanne, qui célèbre l'unique palme d'or du Congo dans la plus prestigieuse coupe continentale du sport roi, rien ne va plus.



Les héros de cette épopée ayant pour la plupart quitté cette terre des hommes sans laisser une relève digne de ce nom, les Brazzavillois se sont détournés vers l'extérieur :



la Champion's League européenne, les championnats français, espagnol, portugais, anglais, italien, allemand font ici leurs choux gras. Grâce à la magie des parab-

liques, les rues se transforment le temps d'un match en lieux de retransmission des différentes rencontres sur des écrans géants. Vous circulez en voiture et débouchez sur un encombrement, abstenez-vous de klaxonner pour demander la voie. Attendez plutôt qu'elle soit « sportive » libérée, car les gens sont concentrés, absorbés, et le football étant une chose magique, ils ne souhaiteraient pour rien au monde être dérangés. Certains derbies mettant en vedette le FC Barcelone, le Real Madrid, l'Inter Milan, le Paris Saint-Germain, Chelsea, l'Olympique de Marseille, sont salués par des marches animées des supporters de tel ou tel club victorieux. En particulier lorsque ces équipes

phénoménales alignent des joueurs venus d'Afrique : dans un passé récent, il y avait sur ce compte le Camerounais Samuel Eto'o Fils ou encore l'Ivoirien Didier Drogba. De nos jours, on voit briller de mille feux à Liverpool le Sénégalais Sadio Mané et l'Égyptien Mohamed Salah, et chez Arsenal le Gabonais Pierre-Emerik Aubameyang. Le foot, un vrai bonheur qu'alimentent un peu plus des paris sportifs à ne pas fermer l'œil de la nuit. Un inconditionnel racontait un jour qu'il avait empoché 800 000 FCFA pour une mise dérisoire de 400 francs. De quoi motiver davantage ceux qui se plaisent des jeux du hasard. C'est comme du vin : à consommer avec modération.

Jean Agyija

Les immortelles chansons d'Afrique

«Awana W'afrika» de Pierre Akendengue

De tous les musiciens gabonais, Pierre Akendengue est sans doute le plus connu tant dans son pays que sur l'échiquier international. Il appartient à une caste de chanteurs africains qui a donné tout son sens à la notion d'africanité à travers sa célèbre chanson «Awana W'afrika». Avec la Maison Culturelle Biso na Biso, qui soutient cette rubrique, replongeons-nous dans ce chef-d'œuvre intemporel.

«Awana W'afrika» (enfant d'Afrique) est sorti en 1982. Le succès de ce titre a commencé au Gabon avant de se déferler sur le continent entier et bien au-delà, devenant ainsi un hymne à l'éveil de conscience. « J'ai recueilli pour toi ô Africain, les sept principes de ton code, sept principes dont l'application fera de toi un guerrier, et tu obtiendras les premiers fruits », raconte cette chanson en langue myéné.



Une formule que Pierre Akendengue va as-soir sur les concepts tels que umoja, l'unité du peuple ; bKuji kaguila, la détermination ; ujima, l'unité dans le travail, dans la responsabilité collective ; ujamaa, l'unité économique (notre peuple dépense beaucoup mais ne possède rien) ; ou encore umani, qui représente la foi dans ce que nous faisons. L'artiste cite, d'ailleurs, des personnages comme André Matsoua et Kwamé Nkrumah à titre d'illustration.

Produit par Ntye, l'album a connu la parti-

cipation de Prospère Nkouri, l'un des meilleurs percussionnistes d'Afrique, originaire du Congo Brazzaville. Vieux de 37 ans, le tube «Awana W'afrika» véhicule un message qui est toujours d'actualité.

Né le 25 avril 1943 à Awuta, au Gabon, Pierre Akendengue est initié à la musique par ses oncles, joueurs de cithare et de guitare. Il a 14 ans lorsqu'il commence à composer. L'artiste part étudier la psychologie en France. Alors qu'il fait son entrée au petit conservatoire de la chanson, il fait la connaissance de Mireille Hartuch, une chanteuse, compositrice-interprète et animatrice de la télévision française qui le conseille d'écrire dans sa langue maternelle.

En 1973, Pierre Akendengue rencontre le chanteur-poète, Pierre Barouth, créateur du label Saravah. Il sera le premier artiste du continent africain à enregistrer un album entier pour ce label. En 1985, de retour au Gabon, il crée un espace de rencontre artistique. Dix ans plus tard, il collabore avec Hughes de Courson dans l'album «Lambarena : bach to africa».

En 2018, pendant qu'il a 75 ans, Pierre Akendengue enregistre l'album « La couleur de l'Afrique ». De 1973 à 2018, l'artiste a signé vingt-six albums et son disque «Nandipo», dans lequel il évoque une Afrique sublimée, est classé dans les cinquante albums essentiels de la musique africaine par le mensuel World-Music vibration.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

«Une lumière sur la chandelle» de Paul N'zo Mono

Le recueil publié dans la collection des cinq continents, à l'Harmattan, est une évocation des souvenirs amers des conflits armés qui ont maculé l'histoire du Congo, pays d'origine du poète.

Le livre s'ouvre par une épigraphe extraite de «La Parenthèse de sang» de Sony Labou Tansi : « *Tout devient ombre. Et l'ombre ne pardonne pas. Dans cet enchevêtrement des morts et de vivants. On ne saura jamais plus qui. Qui est dans la lumière et qui est dans l'ombre. Jamais plus !* » Ce tableau lugubre est une chaîne de douloureuses anecdotes qui pèsent sur la mémoire du poète. Celui-ci essaie malgré tout d'y soutenir une raison de croire en la beauté de la vie comme jadis, avant la survenue de l'ignominie. Cela par des mots et par une subtilité de style qui accrochent.

L'auteur se souvient de la candeur enfantine d'antan dans les étreintes affectueuses de la belle congolaise, pudique et généreuse. Cette lointaine tendresse maternelle ou amicale transgressée par une cohorte de sadiques moulés confortablement dans des pratiques abjectes.

Sur quatre-vingt-trois pages, le poète exprime sa réproba-

tion vis-à-vis des violences gratuites et insensées ou encore du climat mortifère des guerres inutiles, à travers quatre titres. « Sang soleil », « L'amour fuyant », « Une lumière sur la chandelle » qui donne son titre au recueil, et « Ville à l'encre rouge ».

Tous ces poèmes traduisent l'expression du tragique sous diverses facettes. Mais avec l'unique dessein, celui de voir surgir une ère nouvelle et plus radieuse. Indéfiniment, loin de la musique insupportable des canons et de la barbarie endémique où la première victime est la femme, berceau de toute existence humaine. A côté parfois, des fragiles nourrissons ou de pauvres innocents dont le seul tort est d'être nés ou présents sur les lieux d'infamie.

La plume de Paul N'zo Mono est en effet un hymne de liberté et d'espoir pour faire prendre conscience à ses compatriotes et à l'humanité entière que « Tuer est un métier de désespoir » (P).

Aubin Banzouzi

Mode

HNX, une marque qui fait mouche auprès des jeunes pontenegrins

Très prisée par les jeunes de Pointe-Noire, la marque qui a vu le jour en 2018 fait son bout de chemin pour le bonheur de son créateur, Bissila Ngama Marc Brunel, 18 ans, sérigraphe et élève en classe de terminale. Une touche qui s'adresse essentiellement aux jeunes en quête d'originalité.

« A travers cette marque, je veux juste lancer un message aux jeunes pour leur dire que tout est possible dans la vie, il faut juste se battre pour ses rêves, y croire et faire face à l'adversité », a expliqué Marc Brunel, dont le but est de pousser les jeunes à réaliser leurs rêves même les plus fous.

Amoureux de la mode, pour lui « le style c'est l'expression de soi, c'est ce qui rend unique et différent des autres ». Si sa couleur de prédilection est le noir, il ne se met pas pour autant des barrières et s'amuse volontiers avec d'autres tonalités pour varier sa collection. Entre T-shirt, sweat et polo, ses créations portent juste les initiales HNX (qui signifient Hendrix qui n'est autre que le petit nom que son entou-

rage lui attribue) donnant à sa collection une touche particulière.

Bradley Goma ne jure plus que par cette marque. « Si vous êtes à la recherche d'un style branché et original, alors je vous conseille HNX. J'aime son côté discret et en même temps élégant ; et on est à l'aise tout au long de la journée », a-t-il fait savoir, ayant lui-même découvert cette marque par l'intermédiaire d'un ami.

« Simplicité et élégance, tels sont les mots auxquels on pense quand on parle de la marque de HNX », a indiqué Pierrette Nsiensie, séduite par la matière et la qualité de la marque. « Je ne suis pas très t-shirt et polo, mais la douceur du tissu m'a tout de suite séduite et le prix abordable m'a convaincue », a-t-

elle témoigné, contente de son dernier achat HNX

Thérèse Bouams, mannequin international originaire du Congo-Brazzaville, salue et encourage cette initiative. « Cette nouvelle génération, tout en s'imposant peu à peu dans les arcanes de la mode, n'oublie pas de transformer les opportunités en véritables leviers favorables au développement de l'industrie locale », a déclaré le mannequin qui souhaite voir de telles initiatives se multiplier dans le secteur de la mode.

Photographe pendant ses heures perdues, il participe à plusieurs événements culturels à Pointe Noire. Si le jeune créateur a plein d'idées en tête, il continue cependant de peaufiner sa marque et chérit le rêve qu'un jour, ses créations traversent les frontières congolaises pour séduire les jeunes du monde entier. On lui souhaite donc bon courage.

Berna Marty



Un T-Shirt HNX porté par un Congolais/DR

Biennale de Dakar

Vitrine de la culture en Afrique

Soixante-quatre artistes originaires d'une vingtaine de pays africains et de la diaspora sont sélectionnés pour le grand rendez-vous dédié à la culture africaine, qui se tiendra du 28 mai au 28 juin 2020, dans la capitale sénégalaise. Sur le thème «Forger», cette quatorzième édition coïncide avec les trente ans d'anniversaire de cette manifestation, sous la coordination de EL Adj Ndiaye, directeur artistique.

La biennale de Dakar, connue sous le nom "Dak'art", est un des principaux événements d'art contemporain africain à consacrer exclusivement sa sélection aux artistes vivant sur et hors du continent. Elle a été instituée par l'Etat sénégalais depuis 1989 et sa première édition avait été dédiée à la littérature en 1990, avant de consacrer sa deuxième édition, en 1992, à l'art contemporain. Mais depuis 1996, cette manifestation est essentiellement dédiée à la création africaine contemporaine. « Se bâtir sur les fondamentaux d'une volonté politique affichée de l'Etat sénégalais, celle de faire de cette manifestation une vitrine de la promotion

du meilleur de la création artistique contemporaine et une plate-forme de rencontre et de confrontation », a indiqué Marième BA, secrétaire générale de la biennale. En effet, les objectifs de Dak'art sont d'élargir les possibilités de promotion des artistes africains faiblement représentés dans les grands événements artistiques internationaux, mais également pour l'Afrique, d'élaborer son propre discours sur l'esthétique, de participer à la conceptualisation d'instruments théoriques d'analyse et d'appréciation de position artistique. Cet événement, tremplin des artistes du continent, est aussi pionnier dans le développement de

l'art contemporain africain. « C'est une manière d'ouvrir le débat sur le rôle de l'artiste et les rapports entre identité et pratiques artistiques dans un univers globalisé », a laissé entendre EL Adj Malick Ndiaye, directeur artistique.

Ces dernières années, il est reproché à cet événement d'être élitiste, pas très populaire. Ainsi, pour cette quatorzième édition, le défi semble changer dans l'organisation, comme l'a indiqué sa secrétaire générale. « L'espace de promotion de la biennale 2020 se veut un espace total pour les publics aussi diversifiés que possibles. A travers ce projet, on veut remobiliser le public et repousser les limites pour que la biennale se découvre partout dans l'espace urbain dakarois. Ces artistes sélectionnés vont exposer des œuvres inédites afin de mieux contribuer au design urbain et à l'embellissement des sites concernés tout le long de ce parcours, ce qui



LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

va contribuer à l'émergence culturelle, à démocratiser l'accès à l'art », a-t-elle promis. Ainsi, la biennale entend résoudre la question de faire de la ville un tissu de réseau où tous les acteurs seront forcément pris dans les mailles du filet qu'elle. L'événement se donne les moyens de sa politique et compte mettre à contribution des ressources humaines qui porteront les emblèmes du Dak'art 2020

à travers "in transit", inviter des artistes des autres secteurs avec ce qu'il appelle "pluridisciplinaire".

En plus de la traditionnelle exposition officielle, celle des commissaires invités, il est prévu aussi pour cette édition une exposition des collectionneurs, un espace qui permette à ces derniers de montrer leurs acquisitions et de les valoriser.

Cisse Dimi

Numérique

Quand le digital impacte le secteur des assurances

Le digital est en train de booster plusieurs secteurs d'activités. Dans le domaine des assurances, on parle déjà de courtier numérique. Une manière de repenser la prospection classique, de créer désormais une véritable relation clientèle grâce au mobile.

On ne le dira pas assez, le digital impacte le monde des affaires ces derniers temps et devient incontournable si l'on veut générer de l'argent. Pour atteindre un client potentiel ou un prospect, les sociétés se servent maintenant des réseaux sociaux : WhatsApp, Facebook, Twitter, Instagram... Il suffit d'ouvrir un navigateur web pour y être. Aujourd'hui, tout le monde est donc appelé à s'adapter à la révolution numérique ; peu importe le quotient intellectuel.

« Ici, le courtier numérique est un vendeur de produits d'assurance. Par rapport à ce que nous faisons, il est reconnu comme commerçant. Il peut vendre les



Patrick Mbollo, initiateur du Courtier numérique produits de toutes les compagnies. Cela dépend des besoins de la compagnie, du portefeuille du prospect. Nous estimons que nous n'allons plus rester dans ce que l'on appelle le courtier classique, traditionnel. Nous nous fondons sur le numérique », a indiqué Roland Patrick Mbollo, directeur de la Maison MB, la première à expérimenter ce produit à Brazzaville.

mobile money. Le produit est livré quelques heures plus tard. Dans les assurances, la gestion du sinistre devient plus efficace et rapide.

Le courtier numérique vient pour alléger les dépenses au sein des compagnies. Ce produit est bénéfique pour les deux parties, à savoir la société émettrice et le citoyen lambda ; c'est une meilleure réactivité. Le téléphone digital du genre Androïde présente un atout majeur pour effectuer les opérations.

Au-delà des avantages que procure le digital dans l'exercice d'une activité rémunératrice, il y a la cybercriminalité qui peut constituer un frein pour les potentiels consommateurs. Le monde des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) est fait pour ce genre de désidérata, mais il ne faut pas trop s'en faire. Ce sont des épiphénomènes que procurent NTIC dans tous les domaines.

Pour cette phase expérimen-

tale, on constate déjà un engouement. Ainsi Mbollo appelle les assureurs, les agents intermédiaires et les autres structures intéressées à devenir partenaires et de ne pas hésiter à les inviter pour en parler. « Je peux vous dire que c'est une niche financière qui va permettre la création des emplois grâce aux opportunités que le Congo présente. Notre Etat est connu comme pays de transit », a assuré Mbollo.

Les jeunes ont compris qu'il faut aller vers d'autres secteurs pour se faire une place au soleil dans un pays où le taux de chômage avoisine les 50%. Et leur implication dans les investissements s'avère indispensable. Ce sont les idées qui font le sous-bassement et la force d'une génération ambitieuse.

Notons que Roland Patrick Mbollo est Géographe économiste, enseignant et technicien supérieur des assurances.

Achille Tchikabaka

e-commerce

Les acheteurs préfèrent les applications mobiles

Selon une étude réalisée par Criteo, 65% des achats en ligne dans le monde sont désormais réalisés via un mobile. Et sur l'ensemble de ces achats mobiles, les applications sont préférées (dans 70% des cas) aux sites web mobiles.

Plus de trois milliards de smartphones (statista) sont en circulation dans le monde. C'est un outil qui a de plus en plus de fonctions et d'usages au quotidien : shopping, emails, apprentissages, jeux, information... Mais l'utilisation du smartphone intervient principalement durant les périodes de "loisirs" : le soir et le week-end. Comme le shopping s'opère très souvent en dehors du temps de travail, le mobile devient le moyen privilégié pour faire ses achats en ligne.

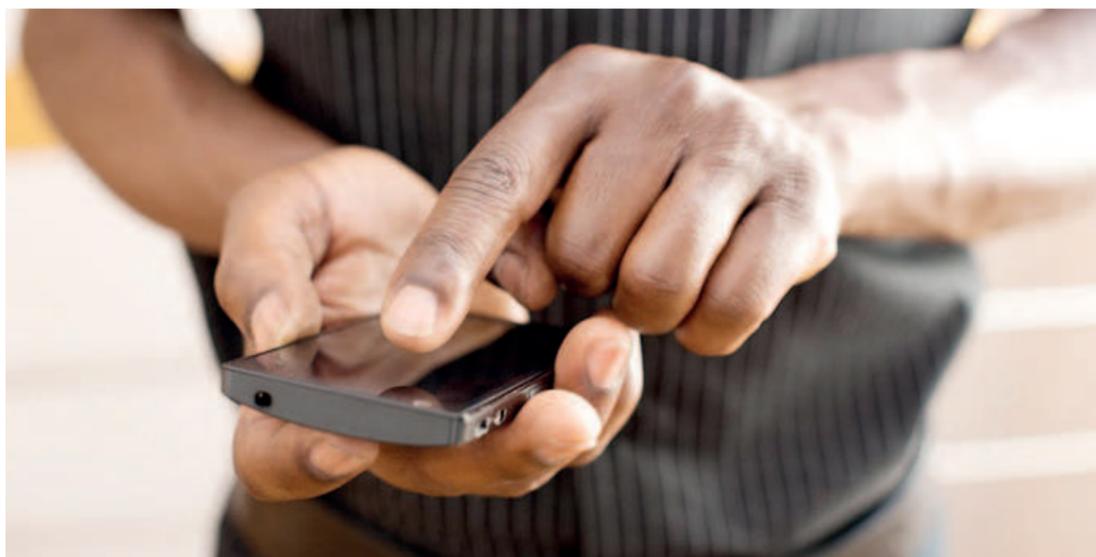
De plus, l'achat sur mobile est très pratique car il peut s'opérer au creux de la main. Pas besoin de bureau, de table ou de chaise. On peut faire ses achats dans un taxi ou dans une salle d'attente. Un smartphone est toujours à portée de main, allumé et prêt à l'emploi, ce qui n'est pas toujours le cas d'un ordinateur.

Ceci explique qu'entre 2017 et 2018 les ventes sur mobiles ont augmenté de 22% quand les ventes via les ordinateurs

baissent.

Pourquoi une application native plutôt qu'un site web mobile ?

Une application que vous avez téléchargée sur les stores (App Store ou Play Store) accède directement aux fonctionnalités natives du smartphone. Contrairement à un site web mobile, elle a été conçue spécialement pour être exécutée sur le système d'exploitation du téléphone. Les applications de e-Commerce offrent des performances bien plus élevées que les sites web optimisés pour le mobile (dits "Responsive"). D'abord la vitesse de navigation y est pour beaucoup. Les applications sont en moyenne 1,5 fois plus rapides que les sites car elles n'ont pas besoin d'aller récupérer tous les temps leurs données sur des serveurs externes. Certaines données sont hébergées sur le téléphone.



Ensuite, grâce à une application native, les acheteurs bénéficient d'une expérience utilisateur plus poussée. Plus besoin d'entrer ses codes d'accès avant chaque commande. Grâce au panier permanent, toutes les informations restent en mémoire, ainsi que les préférences et l'historique. L'expérience d'achat est totalement personnalisée. Il est possible de payer en un clic avec les systèmes de paiement intégrés au mobile (Apple Pay, Google Pay, Digital Wallets...). Les transactions sont ainsi sim-

plifiées et sécurisées à la fois. Enfin, les utilisateurs de Shopping Apps sont plus fidèles à leur application. Déjà le fait de télécharger une application sur son smartphone dénote un certain degré d'engagement. En général, le taux de panier abandonné avant la fin de l'achat est de 70%. Les notifications "push" permettent de faire baisser ce chiffre. Le but est de rappeler l'existence de l'application à l'utilisateur ou de notifier qu'un panier a été oublié. Le taux d'ouverture d'une notification est beau-

coup plus élevé qu'un email. Ceci qui explique le succès des applications auprès des utilisateurs.

De nos jours, le mobile doit être au cœur de la stratégie de vente des e-Commerçants. Il ne leur suffit plus de posséder un site web optimisé pour le mobile. Les acheteurs sont demandeurs d'une expérience à la fois personnalisée, rapide et pratique. Seules les Shopping Apps peuvent répondre à ce degré d'exigence élevé.

Siècle digital

Entrepreneuriat

Plus de soixante-dix jeunes « égarés » apprennent de petits métiers

L'initiative est de l'association Congo prosperity service qui, à travers la Maison des artisans, forme de jeunes filles et garçons, dont des professionnels du sexe et des « bébés noirs », dans plusieurs métiers.

Il est 12 h lorsque nous sommes dans les vestiaires du stade annexe-Massamba-Débat où des jeunes, tout sexe confondu, sont allongés sur le carreau. Il ne s'agit pas des athlètes mais plutôt de soixante-douze jeunes en voie de réinsertion par la Maison des artisans que dirige Emmanuel Grâce Batistin Balehola Miemoubada. Tout compte fait, ils viennent de prendre ensemble leur repas de midi.

« Je suis ici depuis près de deux mois et cela se passe très bien. Nous sommes venus apprendre beaucoup de choses : fabriquer le savon, vinaigre, mayonnaise, la couture... Auparavant, je ne faisais rien, je me promenais dans tout Brazzaville, dans les boîtes de nuit, tous les week-ends. Maintenant, j'ai là où exercer et au retour, j'aurai un petit quelque chose », nous explique Frida.

Elle a, par ailleurs, remercié le promoteur de la Maison des artisans qui lui a permis de pouvoir se prendre en charge en lui offrant une seconde chance. « Nous avons déjà appris certaines choses dont j'ai déjà la

maîtrise. Je demande à tous ceux qui sont encore dans la vie d'errance d'abandonner ce chemin qui ne procure en réalité rien, pour apprendre à être indépendante ».

Habitant le quartier Moukoundzi-Ngouaka, dans le premier arrondissement de Brazzaville, Makélékélé, un autre jeune salue lui aussi l'initiative. « Nous sommes venus apprendre et travailler à la fois pour essayer de gagner nos vies en nous prenant en charge. Nous avons choisi ici pour avoir plus de connaissances sur certaines choses, parce que si nous continuons avec la boisson, cela ne nous apportera rien. Nous sommes tous appelés à être des parents un jour », pense-t-il, invitant d'autres jeunes se livrant encore au banditisme à venir se faire inscrire.

Outre cette catégorie de jeunes, l'association Congo prosperity service milite aussi pour la réinsertion d'autres couches défavorables à l'instar des veuves et des diplômés sans emploi. Wakson vient à peine d'abandonner ses études à l'Université Marien-Ngouabi : « C'est un ami



Le promoteur de la Maison des artisans posant avec les apprenants / Adiac

qui m'a appelé pour me dire qu'il y a du travail ici. Je n'ai pas pu poursuivre mes études à la l'université parce que je n'avais pas de moyens. Donc, je me suis dit qu'il fallait chercher du travail qui peut au moins me rapporter quelque chose. Ça se passe bien, j'ai déjà appris à fabriquer le savon de bain, en attendant la fabrication de la bouillie », a-t-il témoigné.

Lutter contre les comportements déviants

Promoteur de l'ONG, Emmanuel Grâce Batistin Balehola Miemoubada estime que sa démarche, qui prend en compte les jeunes venus des quatre coins de Brazzaville,

visait à lutter contre les antivaleurs tant décriées par tous. « En fait, j'ai toujours tendance de dire que si aujourd'hui le Congolais pouvait prendre la charge de cinq jeunes, nous n'allons plus connaître le phénomène « bébés noirs ». Ici, nous avons des jeunes de la rue, des ex-prostituées, des bébés noirs, des veuves, nous leur apprenons des métiers », explique ce biochimiste et nutritionniste.

En effet, les jeunes apprennent la fabrication du vinaigre à base d'avocat, des boissons gazeuses, du vin de table, de champagne, du lait à base de soja, du savon liquide et solide, du shampoing, du cirage. Ils apprennent aussi la couture, notamment la concep-

tion des équipements sportifs. « Nous avons le matériel, les tissus aussi sont sur place. Même certains clubs du pays viennent solliciter des maillots chez nous », commente Emmanuel Grâce Batistin Balehola Miemoubada.

Avec l'aide du ministère de la Jeunesse et de l'éducation civique, cette ONG a pris l'initiative de loger certains apprenants dans des maisons de leur choix. Une façon d'accompagner, d'après le promoteur, l'œuvre du président de la République dans la lutte contre les antivaleurs. « Ces jeunes-là ont été acceptés gratuitement et la ministre de la Jeunesse m'a toujours interpellé sur ce point. Parmi eux, il y a certains qui ont déjà commencé à produire sans la présence du laborantin. A la fin, ils auront des certificats », a-t-il poursuivi, précisant que la durée maximum de la formation est de cinq ans.

Parlant des difficultés rencontrées, il a évoqué les problèmes d'électricité, d'eau et d'approvisionnement en matériel, précisément les bouteilles. S'agissant des matières premières, la Maison des artisans s'approvisionne dans les départements du Pool, la Bouenza pour le soja, et le nord du pays pour le miel.

Parfait Wilfried Douniama

Evocation

La Triple alliance se disloque (suite et fin)

En dépit de sérieuses réserves morales ou idéologiques que chaque camp entretenait à l'égard de l'autre, les vainqueurs de Massamba-Débat étaient d'accord sur l'essentiel, à savoir le partage du pouvoir d'Etat dont ils étaient devenus les dépositaires.

Sous cette disposition d'esprit, les alliés convolèrent en de justes noces dont les années 1969 et 1970 seront le lit d'une lune de miel aux accents héroïques et spartiates. Durant ces années, en effet, des prétendants au pouvoir suprême mèneront la vie dure à Marien Ngouabi et ses amis. Le commandant Félix Mouzabakany en février 1969, Bernard Kolelas en novembre 1969 et le lieutenant Kinganga alias Sirocco en mars 1970 tenteront tour à tour leur chance face au groupe de la Triple alliance. L'année 1969 servit à cette alliance d'incubateur d'une plate-forme politique, le Parti congolais du travail (PCT), un parti marxiste-léniniste qui lui fournira la clé de répartition de la nomenclature du pouvoir. Nous avons montré, dans l'article consacré au premier congrès extraordinaire de ce parti, comment le lieutenant Ange Diawara se précipita de remettre en selle au bureau politique, son mentor Ambroise Noumazalay, mettant à jour ses réserves sur la répartition du pouvoir au sein de cette instance issue du congrès constitutif du PCT.

Après avoir repoussé et vaincu l'ennemi contre-révolutionnaire, les observateurs s'attendaient à voir les alliés passer au vif du sujet, c'est-à-dire s'investir dans la construction du pays selon le modèle révolutionnaire

choisi. Tel était le schéma devenu classique des révolutions du XX^e siècle.

L'entrée dans le vif du sujet, avec la fin de la lune de miel à l'entame de l'année 1971, ramena à la surface les couleuvres avalées naguère. Décriée par les observateurs comme un attelage mal assorti des forces militaro-marxistes hétéroclites, l'alliance avait de la peine à parler d'une seule voix en termes d'identification des vecteurs du développement du pays. Cette faiblesse était due principalement à la nature de la composante « groupe Défense civile ». Formée de figures politiques issues de milieux estudiantins européens (Ndalla Graille, Noumazalay, etc.) et nationaux (Diawara, ...) ainsi que du sous-prolétariat urbain, cette composante était volontiers dans une posture de révolution permanente. Traversé par un courant anarchiste, le « groupe Défense civile », après avoir aidé à défaire le président Alphonse Massamba-Débat, attendait son heure, tapi dans les travées du comité central du PCT.

La grève des élèves et étudiants congolais dans la seconde moitié du mois de novembre 1971 sera le point de départ d'un bouleversement de l'équilibre des forces politiques au sein du parti. La dislocation de l'alliance, qui interviendra militairement le 22 février 1972, partira de ce bouleversement.

Excédé par le travail de sape de ses camarades du courant centrifugiste, Marien Ngouabi éclatera le 23 novembre 1971, au cours d'un meeting à la place de la Liberté : « Assez de jouer à cache-cache, de

paraître aux yeux de militants comme étant les mieux nantis d'expérience marxiste et les seuls capables de transformer les choses ! ».

Au cours du même meeting où le président Ngouabi disait vouloir « percer l'abcès », il proposait un toilettage public du parti et des organes de l'Etat, avertissant que « tous ceux qui se sont trouvés là par un concours de circonstance doivent déguerpir du Parti congolais du travail. Ensuite, tous ceux-là qui ont été hissés très vite et très haut et qui se sont trop élevés doivent descendre ».

La reconfiguration du comité central et du bureau politique qui suivit ces déclarations présageait un climat morose dans le parti et le pays. Le « groupe Défense civile », ouvertement visé par la sortie présidentielle, devait réagir tôt ou tard. Les jours de la Triple alliance étaient comptés. Les dépositions de certains mutins du 22 février montrèrent que la conspiration avait été scellée dès le mois de décembre 1971. Le repérage calendaire de sa réalisation choisissait la date du 22 février comme jour le plus favorable pour passer à l'action. Une consultation des astrologues s'imposait certainement sur la disposition stellaire de ce jour de 22 février 1972 qui entraîna la conspiration dans un gouffre. Le président Alphonse Massamba-Débat et les observateurs politiques d'août 1968 l'avaient prédit : la Triple alliance du 5 août 1968 était un attelage mal assorti. Ses jours et ans étaient comptés.

François Onday-Akiera

Atténuation des changements climatiques

Le rôle crucial de l'agriculture

La Journée mondiale des sols, célébrée le 5 décembre, a eu pour thème « Empêchons l'érosion des sols, protégeons notre avenir ». L'objectif étant de sensibiliser la population à l'importance du maintien d'écosystèmes sains pour le bien-être humain.

Le rôle des sols dans le changement climatique, par le biais de l'oxydation du carbone du sol, est important. Les sols, et donc l'agriculture, peuvent jouer un rôle majeur dans l'atténuation du changement climatique.

Grâce à de multiples pratiques agricoles, on pourrait aider à stocker de grandes quantités de carbone atmosphérique dans le sol, tout en régénérant la fertilité du sol, la santé des plantes et des écosystèmes entiers. Il s'agit d'une solution dite sans regret qui offre de multiples avantages et mérite une visibilité de haut niveau. Les systèmes agricoles industriels produisent de grandes quantités de denrées alimentaires pour le marché mondial.



Une vue d'agricultrices en pleine récolte de carottes/DR

Cependant, ils provoquent une érosion importante des sols, des pertes importantes de biodiversité et polluent des masses d'eau douce. De plus, ils entraînent une forte dépendance vis-à-vis de l'agro-industrie ainsi que de ses produits et nécessitent d'énormes quantités d'eau douce et d'engrais. L'agri-

culture est responsable d'environ 23% de toutes les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine, le secteur de l'élevage repré-

sentant 14,5% de ces émissions. La fragilité des sols, la mince couche de terre à la base de presque tout ce qui pousse et de presque tout ce que nous mangeons, remet en question la durabilité de l'agriculture industrielle. L'un des problèmes majeurs est que l'on perd des sols en raison de mau-

vaises pratiques de gestion des terres.

La gestion durable des terres et des sols exige une compréhension de la relation fondamentale qui existe entre les plantes et la vie du sol. Les plantes interagissent intensivement avec un grand nombre de micro-organismes, en particulier les microbes et les champignons, dans le sol. L'une des principales conclusions est que les pratiques agricoles qui augmentent la matière organique du sol favorisent l'amélioration de la production alimentaire, de la biodiversité, de la rétention d'eau, de la résistance à la sécheresse et d'autres services importants des écosystèmes.

L'activité humaine est la principale source de pollution des sols. Les activités industrielles et agricoles, l'exploitation minière, la fabrication, le transport et l'élimination des déchets

sont autant de sources de pollution des sols qui deviennent une urgence mondiale. La résolution 3/6 de l'Assemblée des Nations unies sur l'environnement, intitulée « Gestion de la pollution des sols pour parvenir à un développement durable », invite les États membres à prendre des mesures pour lutter contre la pollution des sols. Les domaines d'action spécifiques comprennent : l'évaluation de l'ampleur et des tendances futures de la pollution des sols, ainsi que des risques et des impacts de la pollution des sols sur la santé, l'environnement et la sécurité alimentaire ; la promotion d'une approche coordonnée pour combattre la pollution des sols par une interface science-politique renforcée ; le partage des informations aux niveaux national, régional et international.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

La COP 25 face au paradoxe américain

Quatre ans après l'accord de Paris, les États se réunissent à nouveau pour la COP25 qui se déroule à Madrid, en Espagne, du 2 au 13 décembre. Cette année, l'ONU a été extrêmement claire. Au vu de l'avancement du dérèglement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, c'est la dernière chance d'agir réellement. Si le coche est manqué, les efforts à fournir pour rattraper le retard risquent d'être insurmontables. Brûlée, saccagée, inondée, intoxiquée, la Terre tente vainement de résister à l'humanité et surtout à sa démesure. Durant l'année en cours, les scientifiques ont rassemblé toutes les données disponibles dans quatre rapports majeurs, afin d'alerter sur l'état du monde et sur les engagements à mettre en place.

Mais pendant que l'on parle d'urgence climatique à l'échelle planétaire, le gouvernement républicain de Donald Trump a réitéré, le 4 novembre dernier, sa ferme volonté de quitter l'accord de Paris sur le climat à partir de l'année prochaine. Le président américain avait annoncé dès 2017 le retrait de son pays de cet accord, estimant qu'il était nocif pour l'économie américaine, et a multiplié depuis les me-

sures pour alléger les réglementations en matière de normes environnementales.

Si bien que pour la COP 25, la délégation américaine est simplement conduite par la cheffe du bureau pour les Océans et les Affaires scientifiques et environnementales internationales, accompagnée par d'autres responsables du département d'État.

Mais face à cette délégation de technocrates, l'opposition démocrate, plus soucieuse de protection de l'environnement que les républicains, a dépêché de son côté quinze élus du Congrès américain avec à leur tête la présidente de la chambre des représentants, Nancy Pelosi, pour affirmer la volonté des Etats-Unis de continuer à œuvrer dans la lutte contre le changement climatique pour sauver la planète. Deux courants s'opposent donc clairement aux Etats-Unis dans le combat contre le changement climatique. Le camp des climato-sceptiques, avec son chef de file Donald Trump, ne cesse de réfuter tous les rapports d'experts qui confirment pourtant que les conséquences du changement climatique, au-delà des frontières des Etats-Unis, vont affecter de plus en plus leur commerce et leur économie, notamment

les prix à l'import et à l'export, ainsi que les entreprises qui ont des investissements et des chaînes d'approvisionnement à l'étranger.

Pour les autres, à l'instar de l'influente Nancy Pelosi, le changement climatique est une menace existentielle qui pose des problèmes de santé publique, économique et de sécurité nationale à la première puissance mondiale. Et de par leur position, les Etats-Unis ont donc une responsabilité morale envers les futures générations de transmettre une planète dans le meilleur état possible.

En raison d'une clause inscrite dans le texte de l'accord de Paris sur le climat, qui enclenche un compte-à-rebours d'un an avant tout retrait, les Etats-Unis ne pourront effectivement le quitter que le 4 novembre 2020, c'est-à-dire le lendemain de la prochaine élection présidentielle américaine. Donald Trump qui sera candidat à sa propre succession devrait faire aboutir son projet s'il est réélu. S'il perd l'élection face aux démocrates, alors dans ce cas, l'espoir de voir le pays de l'oncle Sam demeurer dans l'accord de Paris sur le climat ne ferait plus aucun doute.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Deux milliards de personnes parlent anglais à travers le monde !

Selon les statistiques, il y a dans le monde six cents millions de personnes dont la langue maternelle est l'anglais et six cents millions d'autres qui utilisent l'anglais comme une langue secondaire. En outre, on estime qu'il y a huit cents millions de personnes qui peuvent utiliser l'anglais pour communiquer.

Cela représente donc deux milliards de personnes pouvant communiquer en anglais dans une certaine mesure. Ce qui en fait la langue la plus parlée en termes du nombre de locuteurs, et la troisième langue par le nombre de locuteurs natifs. Avec trois cents millions de locuteurs natifs, les États-Unis d'Amérique sont le plus grand pays anglophone. Sur un total de cent quatre-vingt-quinze pays dans le monde, soixante-sept ont l'anglais comme langue officielle. De plus, dans vingt-sept pays, l'anglais est parlé comme langue officielle secondaire.

Outre les principales variétés de cette langue, telles que l'anglais américain, l'anglais britannique, l'anglais canadien, l'anglais australien, l'anglais irlandais, l'anglais néo-zélandais et leurs sous-variétés, des pays comme l'Afrique du Sud, l'Inde, le Nigeria, les Philippines, la Jamaïque et Trinidad et Tobago comptent également des millions de locuteurs natifs de continuum linguistique, allant des langues créoles fondées sur l'anglais à l'anglais standard.

En 2012, l'Inde a affirmé être le deuxième pays anglophone du monde. L'estimation la plus fiable est d'environ 10% de sa population, soit cent vingt-cinq millions d'habitants, juste derrière les États-Unis et devrait quadrupler au cours de la décennie suivante.

Vous l'avez compris, il est très important d'apprendre l'anglais pour



pouvoir suivre l'évolution de notre monde. Si vous voulez apprendre un excellent anglais et acquérir une compréhension profonde des nuances de la langue, pourquoi ne pas suivre un cours d'anglais privé ou opter pour un institut linguistique spécialisé.

La langue de Shakespeare est probablement la plus accessible au monde en raison de sa présence massive dans les films, la télévision et internet. La grammaire anglaise est également assez facile à apprendre lorsque vous êtes débutant par rapport à d'autres langues.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse Turkiye scholarships burslari government 2020-2021

Groupe cible

Pays cibles : tous

Groupe : tous

ORGANISME D'ACCUEIL

Nom de la bourse : Turkiye scholarships burslari

Organisme : plusieurs

DONNÉES SUR LA BOURSE

Année de la bourse : 2019

Pays : Turquie

Niveau d'étude : licence, master, doctorat

Spécialité de la bourse : plusieurs

Montant de la bourse : 10000

Date limite pour postuler : 19 février 2020

DESCRIPTION DE LA BOURSE

La Turquie ouvre les portes de ses universités aux étudiants internationaux du monde entier avec « Bourses Türkiye ». En plus d'offrir des possibilités d'éducation de niveau international ainsi qu'une richesse de connaissances et d'expériences, la Turquie offre des bourses pour étudier dans les universités les plus prestigieuses.

Il s'agit d'un programme de bourses concurrentiel financé par le gouvernement, destiné aux étudiants exceptionnels qui souhaitent suivre le programme à temps plein ou à court terme. Des bourses offrant de nombreuses opportunités et une formation dans les universités turques vous aideront à acquérir de nouvelles perspectives et capacités, vous permettant ainsi d'avoir une longueur d'avance sur les autres de votre carrière.

L'objectif du programme est de créer un réseau de futurs dirigeants déterminés à renforcer la coopération entre les pays et la compréhension mutuelle entre les sociétés. Les programmes ouverts aux candidatures concernent le premier cycle et troisième cycle. Les candidatures sont ouvertes à ceux qui souhaitent étudier aux niveaux de la licence, la maîtrise et du doctorat.

Les bourses sont disponibles dans toutes les matières et à tous les niveaux. Le programme de bourses propose des programmes dans les cinquante universités les plus prestigieuses de Turquie, ainsi qu'un cours obligatoire d'un an en langue turque permettant à tous les étudiants de s'acclimater et de s'adapter à l'environnement social et culturel dans lequel ils vivent.

Turkey offre plusieurs bourses entièrement financées pour le programme à temps plein ou à court terme pour les diplômés de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat. Les bourses d'études Türkiye fournissent également une assistance dans tous les services et procédures nécessaires pour qu'un étudiant international se sente chez lui en Turquie. Il s'agit notamment de fournir un dortoir, une assurance maladie, un compte bancaire et un titre de séjour étudiant ainsi qu'un cours de langue d'une année.

COMMENT POSTULER

Dans le cadre du processus de candidature et d'évaluation de 2019, afin de faciliter et d'accélérer les étapes ultérieures de votre admission, à condition que cela ne soit pas une obligation, il est vivement conseillé à tous les candidats qui envisagent de postuler cette année de présenter leur candidature avec un passeport en cours de validité. Document d'identité, ou au moins détenir et présenter un passeport en cours de validité lors des entretiens avec les boursiers.

Inscrivez-vous (<https://tbbs.turkiyeburslari.gov.tr/>) avant de commencer une demande. Tous les candidats doivent soumettre les documents suivants :

Un document d'identité national ou un passeport valide Une photo récente du candidat (veuillez noter que la photo que vous téléchargez dans le système de candidature doit être un portrait correct de vous-même ; les photos du candidat qui ne sont pas identifiables porteront atteinte à l'évaluation de votre candidature.) Scores aux examens nationaux (requis pour les candidats ne possédant pas de qualification ou de certification internationale) Diplôme ou certificat de graduation temporaire Relevés de notes académiques (les captures d'écran en ligne et les relevés de notes non certifiés vont compromettre l'évaluation de votre candidature) Scores aux examens internationaux (GRE, GMAT, DELF, YDS, YÖS... etc. si requis par l'université et le programme choisis) Scores au test de langue (si requis par l'université et le programme choisis) Une proposition de recherche et un exemple de votre travail écrit (pour les candidats au doctorat uniquement) Lien pour postuler:<https://turkiyeburslari.gov.tr/en/page/prospective-students/how-to-apply> Lien officiel : <http://turkiyeburslari.gov.tr/en/>

Autres information : pour être éligibles, les candidats doivent répondre à tous les critères.

Pays éligibles : des bourses sont disponibles pour des étudiants du monde entier.

Exigences linguistiques : les candidats qui souhaitent étudier dans ces programmes doivent posséder un certificat de langue internationalement reconnu attestant de leurs compétences linguistiques (certificats TOEFL et autres certificats équivalents). La plupart de ces programmes exigent des résultats aux tests d'admission internationaux tels que GRE, GMAT, SAT, etc. Les candidats peuvent vérifier la langue d'enseignement tout en sélectionnant les programmes dans le système de candidature.

Conditions d'entrée : les candidats de premier cycle qui possèdent des qualifications internationales telles que SAT ou GCSE au lieu des scores aux examens nationaux devront fournir les qualifications minimales requises pour terminer leurs études secondaires conformément à ces examens internationaux.

Tous les boursiers turcs qui ne possèdent pas de certificat de niveau C1 pour la maîtrise du turc (y compris ceux qui sont placés dans des programmes d'anglais ou d'autre langue enseignée) doivent suivre un cours préparatoire de turc d'une année et atteindre le certificat de niveau C1 d'ici la fin de leur année universitaire...

Groupes admissibles : citoyens de tous les pays, diplômés ou candidats en mesure d'obtenir leur diplôme à la fin de l'année universitaire en cours (avant septembre 2020), chercheurs et universitaires.

Groupes non éligibles : citoyens turcs et ceux qui ont perdu la citoyenneté turque. Les étudiants déjà inscrits dans les universités turques au niveau d'études auquel ils postulent.

Critères d'âge : Etre âgé de moins de 21 ans pour les programmes de premier cycle ; moins de 30 ans pour les programmes de maîtrise et moins de 35 ans pour les programmes de doctorat.

VIH/ sida

Des inégalités persistent encore face à la maladie

En plus de trente ans de combat contre le virus du sida, de nombreuses avancées scientifiques ont permis aux patients de vivre le plus normalement possible. Malheureusement, cette situation n'a rien d'absolue et de nombreuses inégalités persistent permettant d'alimenter l'épidémie.

Le 1^{er} décembre a été marqué par la Journée mondiale de lutte contre le sida. L'occasion de saluer la recherche grâce à qui les personnes vivant avec le VIH peuvent avoir une espérance de vie similaire à celle des personnes séronégatives si elles prennent les traitements assez tôt et y ont accès. Mais ces progrès ne doivent pas occulter le fait que le virus continue de faire des ravages. Et ce en raison de nombreuses inégalités : discriminations, précarité et politiques répressives, continuent de faire le lit du VIH/sida.

Un exemple ? Comme le rappelle l'Association de lutte contre le sida, Sidaction, « en Russie, on constate une augmentation de 75 % des nouvelles découvertes de séropositivité en six ans car la population homosexuelle et les usagers de drogues sont constamment discriminés (...) Accéder à certains soins, traitements ou informations devient compliqué, voire impossible ».

Mais pas besoin d'aller si loin pour constater des inégalités. « En France, près de 50% des migrants d'Afrique Subsaharienne vivant avec

le VIH ont été infectés après leur arrivée dans le pays en raison notamment de leur situation de précarité », continue Sidaction. « La récente décision du gouvernement français d'instaurer un délai de carence de trois mois à partir de l'entrée sur le territoire français pour pouvoir bénéficier d'une couverture sociale va aggraver l'état de santé de ces personnes », avertit-elle.

Les progrès, c'est « pour les privilégiés »

« La lutte contre le virus du sida interroge en per-



manence la place de l'humain dans la société et les systèmes de santé », conclut Florence Thune, directrice générale de Sidaction. « Nous sommes témoins d'un système creusant chaque jour un peu plus les inégalités en termes

d'accès à la prévention et aux soins. Si l'on ne combat pas ces inégalités au niveau national et international, tous les progrès acquis en trente années de combat ne profiteront qu'à une poignée de privilégiés ».

Rêves

Et si les cauchemars aidaient à affronter les peurs ?

Les cauchemars servent-ils à quelque chose ? Selon des chercheurs suisses, la réponse est oui ! La sensation de peur éprouvée dans les mauvais rêves nous prépare à traverser des situations angoissantes, une fois réveillé(e).

Pendant que vous rêvez, votre corps est au repos. Mais votre cerveau, lui, se lance dans une véritable séance de gymnastique nocturne ! Pour mieux comprendre ce qui se passe dans votre tête pendant ces phases de sommeil, les neurologues ont recours depuis des dizaines d'années à l'électro-encéphalogramme à haute densité. Grâce à des électrodes posées sur le crâne, ce dispositif permet d'enregistrer l'activité cérébrale. Et plus précisément de

les ont réveillés plusieurs fois. « A chaque réveil, ils devaient répondre à une série de questions telles que : Avez-vous rêvé ? Si oui, avez-vous ressenti de la peur ? », précise l'équipe du Pr Sophie Schwartz, chef de clinique scientifique au Centre de médecine du sommeil des HUG.

Peur de jour, peur de nuit

Résultat, deux zones cérébrales entrent en activité chez les dormeurs en plein cau-

éprouvée pendant le sommeil, d'une part, et dans la vie réelle, d'autre part.

Immunisé contre la peur ?

Seconde étape de l'étude, les scientifiques ont distribué des carnets de rêve à chaque volontaire. Chaque matin pendant une semaine, chacun a décrit ses rêves (à condition de s'en souvenir !). Et identifié la peur si jamais cette sensation survenait pendant la nuit. Après sept jours, tous ont bénéficié d'un électro-encéphalogramme à haute densité. Des images négatives (scènes d'agressions, images angoissantes...) puis neutres leur ont été présentées.

« Nous avons constaté que plus une personne avait ressenti de la peur dans ses rêves, moins l'insula, le cingulaire et l'amygdale étaient activés lorsque cette même personne était confrontée à des images négatives », détaille Virginie Sterpenich, chercheuse au Département de neurosciences fondamentales de la Faculté de médecine de l'UNIGE. Comme si le fait d'avoir été confronté à la peur pendant leur sommeil immunisait contre cette sensation dans la vie de tous les jours. Ou, du moins, aidait à mieux la gérer au quotidien.

Le cauchemar, une thérapie contre l'anxiété ?

Selon les chercheurs, la science des cauchemars peut être une piste thérapeutique dans la prise en charge du trouble anxieux. Sans pour autant monter dans un extrême degré de peur. En effet, « nous pensons que si un certain seuil de peur dans un rêve est dépassé, celui-ci perd son rôle bénéfique de régulateur émotionnel », conclut Lampros Perogamvros, chercheur dans le laboratoire suisse « Sommeil et cognition ».

Destination santé

Fêtes de fin d'année

Le matérialisme, un frein au bien-être

En ce début décembre, les décorations de Noël illuminent (déjà) les villes. Les marchés sont installés et les vitrines de magasins affichent des couleurs célestes. Tout est prêt pour une grande fête... de la consommation, en cette période également synonyme de rassemblement familial. Mais tout le monde n'est pas pour autant à la fête...

En 2002, le Pr Tim Kasser du Knox College de Galesburg (Illinois) s'est penché sur l'aspect psychologique de cette période festive, auprès d'un panel de cent dix-sept personnes. Agées de 18 à 80 ans, elles devaient répondre à des questions relatives à leur satisfaction, leur état émotionnel voire de stress durant la période de Noël. L'auteur en avait ressorti un constat principal : « les aspects matérialistes des célébrations de Noël tendraient à saper le bien-être ».

Pour être clair, le bonheur semblait davantage présent lorsque l'esprit de famille ou le sentiment religieux était mis en avant. Bien plus que lorsque la fête dégoulinait d'argent et de cadeaux ! Par ailleurs, s'engager dans des pratiques de consommation respectueuses de l'environnement apporterait également plus de satisfaction.

Se sentir exclu...

Par ailleurs, comme l'explique la psychologue nantaise, Valérie P., « l'état d'esprit de chacun dépend aussi beaucoup du contexte familial initial. Les personnes qui ont peu ou pas de famille peuvent se sentir exclues de tout cet environnement. Elles redoutent cette période. De la même façon, de nombreux hommes et femmes appréhendent les fêtes car ils vivent une situation tendue avec leurs parents ou frères et sœurs. Ils redoutent de devoir jouer une sorte de théâtre afin que tout se déroule au mieux. Donc, non, ces fêtes de fin d'années ne sont pas réconfortantes pour tout le monde ».

D.S.



localiser les zones en activité en fonction des ressentis éprouvés pendant les rêves, bons comme mauvais.

Tout récemment, des chercheurs suisses et américains, en collaboration avec l'Université du Wisconsin (Etats-Unis), ont décidé de se pencher sur une sensation bien précise commune à tous les cauchemars : la peur. Au total, dix-huit volontaires se sont vu poser des électrodes pendant toute une nuit au cours de laquelle les scientifiques

chamar : l'insula et le cortex cingulaire. « L'insula est aussi impliquée dans l'évaluation des émotions à l'éveil et s'active systématiquement en cas de peur ressentie. Le cortex cingulaire, quant à lui, joue notamment un rôle dans la préparation des réactions motrices et comportementales en cas de danger », décrivent les scientifiques. C'est la première fois que la science met au jour une nette corrélation entre les mécanismes cérébraux de la peur

Tourisme

Le Paris Saint-Germain nouveau partenaire du Rwanda

Le club parisien a rendu officiel, le 4 décembre, sa collaboration avec le pays de mille collines. Après Arsenal en mai 2018, il s'engage à promouvoir le tourisme de ce pays situé dans la partie est de l'Afrique.

Sur son compte Twitter, le Paris Saint-Germain (PSG) a publié une première vidéo montrant ses têtes d'affiche Kylian Mbappé, Neymar ou encore Mauro Icardi faire la promotion du tourisme au Rwanda, pays traumatisé par le génocide qui a fait huit cent mille morts entre avril et juillet 1994, essentiellement parmi la minorité tutsi, mais dont l'économie est une des plus florissantes d'Afrique.

Le double champion de France est, en effet, le deuxième club de football à s'engager dans cette campagne après le club anglais, Arsenal,

dont le montant était estimé à quarante millions d'euros. « Nous avons l'ambition de bâtir un partenariat puissant pour valoriser l'impressionnante transformation du Rwanda », a signifié Marc Armstrong, directeur du sponsoring pour le PSG, dans un communiqué du club.

Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de la campagne « Visit Rwanda », lancée par le président rwandais, Paul Kagame. « Visit Rwanda » est une initiative du Rwanda development board, un département qui regroupe toutes les agences gouver-

nementales chargées d'attirer, de retenir et de faciliter les investissements dans l'économie nationale.

« Au cours des vingt-cinq dernières années, le Rwanda est passé d'un pays tristement connu pour la tragédie que nous avons vécue à l'un des pays les plus dynamiques grâce à son énergie, sa créativité et ses innovations », a assuré Clare Akamanzi, responsable du Conseil de développement du Rwanda.

En tout cas, ce contrat apportera, sans nul doute, une nouvelle source de revenus au PSG et une visibilité supplémentaire au Rwanda. Selon ses termes, les joueurs



Le PSG est le deuxième club de football à s'engager dans la campagne « Visit Rwanda »

du PSG se rendront dans le pays puis relateront leur visite sur les réseaux sociaux. Ils porteront, par ailleurs, la marque « Visit Rwanda » au dos de leurs tenues d'entraînement et d'avant-match. Le slogan sera aussi visible sur la manche des maillots de l'équipe féminine.

Destination touristique prisée, le Rwanda est un des trois pays au monde où il est possible de voir les gorilles des montagnes, avec la République démocratique du

Congo et l'Ouganda.

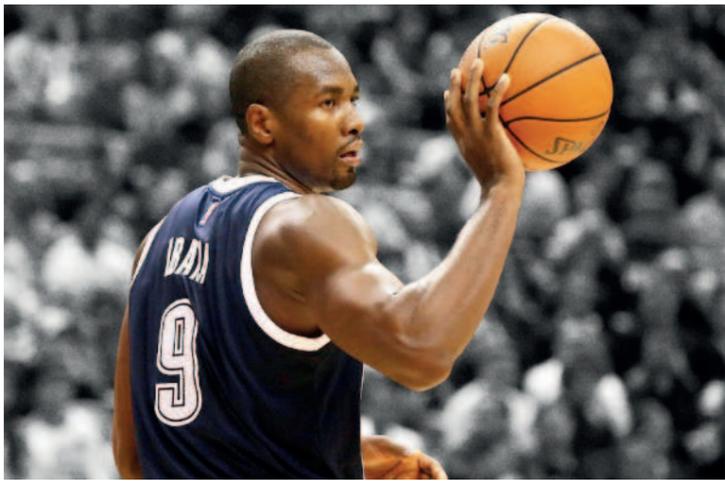
Il sied de rappeler que le montant de ce contrat n'est pas encore communiqué. Né de discussions entamées depuis un an par le président du club parisien, Nasser al-Khelaïfi, ce partenariat « premium » n'a pas pour but de recruter ou de détecter de futurs joueurs africains. L'essentiel est ailleurs, sur le plan du business en premier lieu.

Rude Ngoma

Basket-ball

Les Africains de la NBA

Ibaka de retour sur les parquets



Le Congolais Serge Ibaka, blessé depuis le 8 novembre dernier lors du match contre la Nouvelle-Orléans, a refoulé les parquets de la NBA le 1^{er} décembre, après trois semaines d'arrêt. Le Congolais qui était blessé à la cheville a joué dans une victoire de 130-110 contre l'Utah. En vingt et une minutes de jeu, Ibaka a produit une fiche de statistique respectable avec treize points, quatre rebonds et trois passes. Il était heureux de retourner au sein du groupe. « Les premières minutes ont été assez rudes. Ça faisait longtemps que je n'avais pas joué à cinq contre cinq. Mais dans le feu de l'action, je n'y pensais pas. C'était excitant, et j'étais juste content d'être de retour au jeu », a-t-il concédé.

Siakam sort

un gros match face à Utah
L'intérieur camerounais des Rap-

tors de Toronto s'est amusé face à Utah. La meilleure façon de réagir après son plus mauvais match de la saison contre Orlando. Rien qu'après le premier quart-temps, Pascal Siakam avait déjà effacé sa piètre performance contre Orlando (dix points à 4/22 au tir). L'intérieur des Raptors va



tout faire au Jazz pour finir avec trente-cinq points en trente-cinq minutes de jeu, cinq rebonds et cinq passes.

Hamidou Diallo rejoint l'infirmerie

Dans sa seconde saison NBA, le



Guinéen Hamidou Diallo s'est imposé dans les rotations d'Oklahoma City. Avec un temps de jeu qui a doublé par rapport à son année de rookie, le joueur a bénéficié du grand chambardement de l'été dernier avec le départ de West-

brook pour se faire sa place en tournant à 8.8 points, 3.8 rebonds et 1.5 steal en vingt et une minutes de jeu. Malheureusement, Diallo va connaître un coup d'arrêt de plusieurs semaines dans sa progression. Lors du match

contre les Lakers, LeBron James

Mike Muscala. L'arrière a immédiatement rejoint les vestiaires pour passer des examens. Le diagnostic est tombé lundi : hyper extension du coude et une réduction évaluée entre quatre à six semaines.

Les gros progrès de Mohamed Bamba à Orlando

A seulement 20 ans, le pivot d'origine ivoirienne, Mohamed Bamba, est bien plus qu'un basketteur qui se fait une place sous le soleil de la Floride avec le maillot du Magic d'Orlando. Ancien étudiant brillant, il aurait pu choisir une autre voie et vit sa carrière de joueur de manière différente, loin des clichés sur les sportifs de haut niveau. Cette année, l'Ivoirien joue en moyenne quinze minutes par match et affiche une



s'est heurté à lui. Envoyé au sol dans la collision, Hamidou Diallo est retombé sur son coéquipier

moyenne de six points, cinq rebonds et une passe.

Boris Kharl Ebaka

Plaisirs de la table

Vous avez dit « congolais » ?

C'est un vrai paradoxe : dans notre zone des deux Congo, il n'existe quasiment pas de pâtisserie typique. Bien plus, le seul gâteau au monde appelé « congolais » est inconnu chez nous ! Alors, pourquoi, puisque nous avons choisi de vous parler de pâtisserie, ne pas rendre hommage au congolais (gâteau) ?

D'abord, qu'est-ce ? Le congolais est une pâtisserie à base de noix de coco râpée. Il se présente habituellement sous la forme arrondie qui lui fait parfois donner le nom de « rocher coco ». Il est petit : trois à cinq centimètres de diamètre, granuleux au toucher mais moelleux à l'intérieur. La fabrication du congolais est à la portée de tous. La matière première est d'abord la noix de coco râpée. Ensuite, les ingrédients habituels d'un gâteau : sucre, blancs d'œufs battus au fouet. Lorsque le mélange est homogène, y incorporer le coco râpé et mélanger vigoureusement. Ensuite, former sur votre plan de travail les petites formes de cinq centimètres qui, au four, deviendront les



Sablés en forme d'étoile/DR

rebondis du très sympathique congolais de service. Il sera cuit lorsque sa croûte sera dorée et souple à la fois, pas craquante et sèche. Pour la petite histoire, si le nom est typiquement « congolais », la préparation pâtissière ne serait pas du tout originaire du Congo ! Certains passionnés affirment que la gourmandise viendrait des pays anglo-saxons et d'autres assurent que la provenance serait pu-

rement latine !

Appartenant à la catégorie de biscuits sablés, qui se présentent comme des petits biscuits secs formés à partir d'une pâte friable, les « congolais » font bien partis des sablés.

C'est dans la cour du Roi Louis XIV que les petits biscuits secs auraient été dégustés pour la première fois grâce à la marquise de Sablé. C'est tout naturellement que cette préparation particulière de gâteaux prendra l'appellation de sablé par la suite.

De nos jours, ces gourmandises croustillantes sont présentées sous différentes formes et près de soixante recettes créatives sont recensées. Toutefois, la pâte de sablé est associée à deux types de recettes principalement, l'un coloré au chocolat ou à la cannelle, l'autre parfumé à la vanille.

Traditionnels et indémodables, les « congolais » ou les sablés dans leur ensemble pourront être bien présents sur votre table de Noël ou lors du Réveillon.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Les congolais de Samuelle Alba

Idées menus et recettes pour Noël et le réveillon

Temps de cuisson : 30 mn

Difficultés : facile

INGRÉDIENTS POUR QUINZE BISCUITS :

- Un blanc d'œuf
- 60g de sucre en poudre (même le roux)
- 60g de noix de coco (pour la mesure, utilisez celle de la farine qui correspondrait à 150g)
- ½ cuillère à café de beurre

Ustensiles indispensables

- Un saladier
- Une spatule en bois
- Un four traditionnel ou électrique
- Un couteau
- Papier sulfurisé

Remplacer le papier sulfurisé par :

Huile et farine. Versez de l'huile dans votre moule ou sur votre plaque de cuisson, étalez-la bien et saupoudrez ensuite votre plat de farine. ... La cire d'abeille. Frottez votre plaque ou votre moule avec de la cire d'abeille. ... Les feuilles comestibles du jardin.

PRÉPARATION

Faire légèrement chauffer le beurre. Quand il est fondu, ajouter le blanc d'œuf et remuer vivement tout en y ajoutant le sucre. Rassurez-vous que le mélange soit bien mousseux mais pas en neige. Ajouter alors la noix de coco et bien amalgamer le tout. Faire des petits tas sur une plaque beurrée et farinée (avec vos doigts formez des petits cônes).

Cuire à four chaud (175°C) pendant vingt minutes (les congolais doivent être légèrement dorés).

Pour les décoller, passer une lame de couteau sous les congolais (vous pouvez également intercaler une feuille de papier sulfurisé pour les décoller plus facilement).

ASTUCE

Ces petits congolais ne s'affaisseront pas si vous suivez bien la recette. À savourer en accompagnement de thé ou de yaourt !

Bonne dégustation !



Une vue des « congolais »/ Adiac

Couleurs de chez nous *Caïman ou éléphant ?*

Les Congolais eux-mêmes et les visiteurs de leur pays ont dû faire le constat sur la diversité des bières sur les tables et dans les bars. Difficile aujourd'hui de pronostiquer sur le goût de chacun d'eux en matière de boissons. Il n'est pas exagéré de chiffrer à quinze les variétés les plus consommées sans compter bien d'autres qui s'invitent opportunément à nos apéritifs.

Dans la pratique, et pour imager, s'ils sont dix Congolais assis sur la table, il est possible d'y trouver dix « goûts » de bières. Est-ce parce que l'offre est florissante ou parce que la curiosité guide ce peuple ?

Petit retour dans le passé. Il y a trente années et plus, les Congolais avaient le choix entre deux ou trois noms de bières. Deux d'entre elles étaient reconnues pour l'une comme la bière du pays et pour l'autre comme la fierté ou le goût du Congo. Puis une troisième avec un embout cerné par une un nœud tricolore qui rappelle le lien historique entre le Congo et la France. Car, ladite bière est bien de ce pays-là.

Une bouteille aux allures féminines au point que, chez nous, elle était considérée comme la bière des femmes. Ceci, avant que la «

Spéciale », une variété congolaise identifiable par l'image d'un lion (c'eût été mieux une lionne !) ne vienne la rivaliser. Quoi qu'il en fût, pas plus de cinq goûts ne trônaient sur la table des Congolais. Cette ère de monopole et de contrôle d'entrée libre des produits au Congo étant révolue et le pays ayant opté pour le libéralisme, les commerçants y vont, chacun, de leurs capacités financières et de leur entregent pour introduire diverses variétés de bières au pays et multiplier les goûts des consommateurs.

C'est en cela que l'actualité, en cette fin d'année, nous renvoie le goût de la bière car gagnée par une espèce d'overdose. Allusion ici à la mesure prise par les services du commerce et de la consommation d'interdire certaines bières qui auraient envahi le territoire et vendues comme des bouts de pains.

Pour revenir à l'essentiel de cette chronique, il s'agit de souligner l'instabilité de goûts désormais chronique chez les Congolais. La même personne qui la veille était à la bière blonde peut, le lendemain, basculer vers la brune. Affaire de couleurs ! Puis une semaine plus tard changer et aller vers une « classe » donnée comme savent le faire les stars.

Celui-là qui, hier était convaincu par le goût du caïman ou du crocodile de nos fleuves et rivières a vite fait de changer d'opter pour l'éléphant bien que l'espèce soit protégée. Des noms d'animaux que portent quelques bières de chez nous même si c'est en langue lingala.

Au milieu de cette course aux goûts les plus exquis, il y a ces consommateurs considérés comme des conservateurs. Eux, c'est leur bière blonde protégée par une bouteille brune.

Pour terminer, bien d'observateurs pensent que les Congolais n'ont pas de goûts parce qu'il n'y pas une bière qui les unit. Aux sociologues de nous répondre !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Semaine palpitante en perspective ! Vous semblez être monté sur ressort et votre sens du relationnel sera excellent. De belles découvertes vous attendent. Apprenez à calmer votre impatience, tout vient à point à qui sait attendre. Un problème financier trouvera sa solution.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vos efforts portent leurs fruits et vos actions se concrétisent dans le sens voulu. Vous êtes prêt à partir à l'aventure et envisager un nouveau départ. Vous trouvez une grande satisfaction dans la concrétisation de projets qui vous tiennent à cœur.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

On pourrait vous reprocher d'être idéaliste. Trop ? Vous le tournerez en qualité car cet état d'esprit sera précieux pour les défis que vous vous êtes lancé. Votre quotidien prendra une nouvelle saveur avec l'arrivée ou le retour de quelqu'un attendu.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Les Taureaux qui se sont fait du souci retrouveront de l'apaisement grâce à des échanges fructueux. Jouez la carte de la sincérité pour obtenir ce que vous voulez, cela vous permettra d'établir des rapports d'une grande confiance et de qualité.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Soyez à l'écoute et disposé à accepter les sollicitations car de grands projets se mettent en place vous incluant. Acceptez les propositions qui vous sont faites en regardant loin. L'amour vous donne des ailes ! Célibataire ou engagé, les raisons du cœur sont prioritaires.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Attention aux défis que vous vous lancez, certains pourraient être trop difficiles à défendre. Il vaut mieux construire des petites réussites pour viser les grandes, d'autant plus que vous marcherez grâce à l'assurance et la confiance en vous.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre positivisme vous rend irrésistible et vous fait triompher. Votre vie sociale sera des plus actives, vous papillonnez de discussions en événements et les occasions d'échanger vous enrichissent. Vous tenez une grande forme, votre dynamisme sera votre meilleur allié.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

On pourrait vous reprocher de raisonner aveuglément. Prenez-en compte toutes les variables d'une situation pour ne pas commettre d'injustice dans vos prises de décisions. Vous vivrez de grands moments de tendresse et de complicité en famille.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vos réussites vous donnent de l'assurance et un charme irrésistible. Les idées claires, vous foncez avec de l'originalité à revendre. Tout cela doublera les chances des célibataires de trouver l'âme sœur.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Soyez sincère sur les raisons de vos démarches, vous obtiendrez ce que vous souhaitez d'autrui uniquement si vous faites preuve de transparence. La chance vous sourit, une rencontre imprévue vous donnera le point de départ d'une nouvelle aventure.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Il semblerait que vos sentiments ne soient pas aussi clairs que ce que vous prétendez. Voyez et acceptez la réalité, ne vous voilez pas la face inutilement car vous perdrez votre temps et celui des autres. Une grande période de création s'ouvrira cette semaine.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Des retrouvailles avec vos proches seront au programme : vous retrouverez une belle complicité et un enchaînement de situations sera des plus positifs pour vous. Soyez prêt à discuter de voyages et de projets, prenez le temps pour défendre vos envies.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
8 décembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled